

Ci-devant "LE VEAU CANARD"

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, ..... 50 Ct  
 SIX MOIS ..... 25 Ct  
 LE NUMERO ..... 1 Ct

Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Editeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse  
 En face de l'Hôtel du Canada  
 Boîte 2144 P. O. Montréal

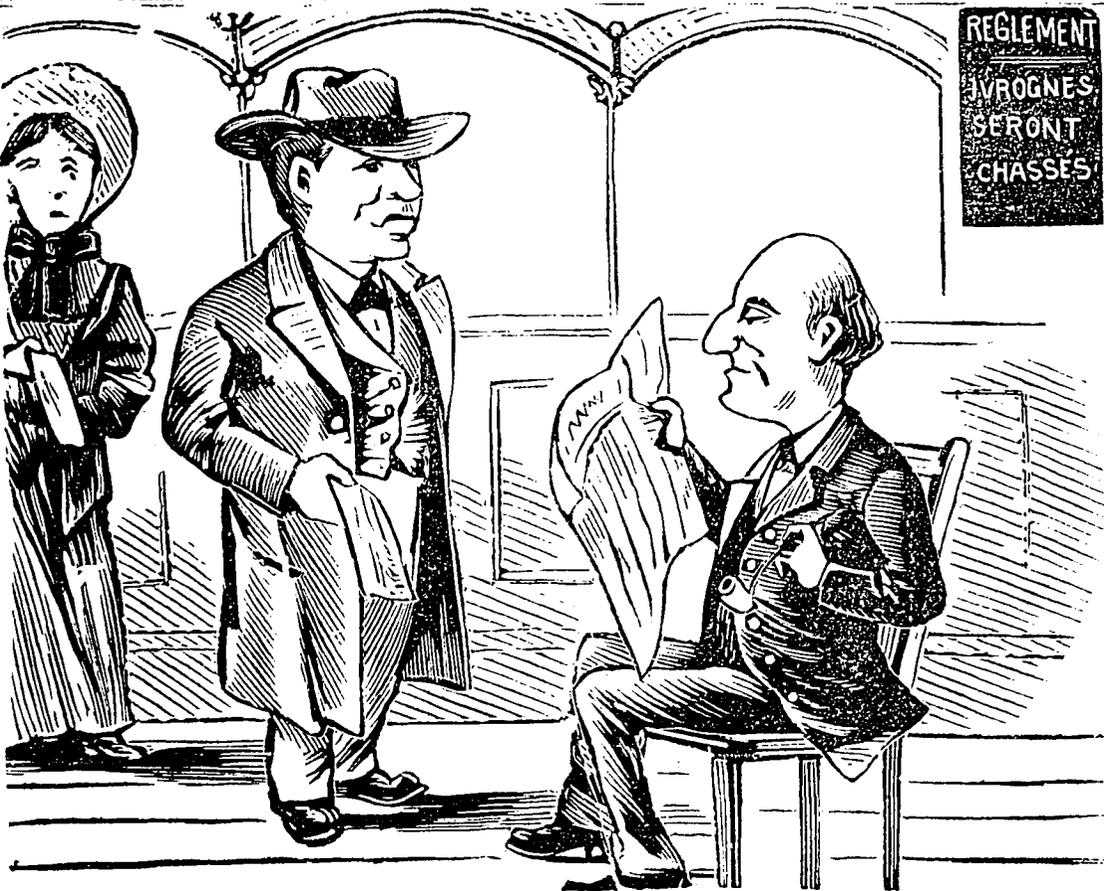
FEUILLETON DU "GROGNARD"

LA PRINCESSE AU RIRE DE MOUETTE

II

Un jour, pourtant, l'amoureux disparut tout à coup. S'élançant dans le dessous du théâtre, sans rien dire de son projet, il s'enfuit pour attendre la princesse à sa sortie; après avoir écarté laquais et curieux qui encombrant le péristyle, il arriva au moment où la fée, suivie de deux grands valets qui la protégeaient contre la foule, s'enveloppait de fourrures, et il sembla au pauvre musicien qu'il avait été vu et qu'un sourire d'adieu accueillait son audace.

L'homme rentra chez lui sous le coup d'émotions nouvelles: remarqué par la princesse, il n'avait pas reçu un de ses regards méprisants auxquels il s'attendait. Ce furent encore de nouvelles confidences à la contre-basse, qui les accueillit d'un air soucieux. Ce musicien était plein de bon sens. L'habitude de marquer la mesure



A L'HOTEL DE VILLE.

Le contribuable. — Mais il n'y a personne ici pour recevoir mes taxes.  
 Le portier. — Plus personne, depuis le nouveau règlement contre les employés qui prennent leur coup.  
 Le contribuable. — En ce cas je vais déposer mon argent au palais de Justice.  
 Le portier. — C'est pareil, par là bas.

et d'élever autour des instruments capricieux une sorte de muraille impossible à franchir, avait communiqué à tous les actes de sa vie une précision dont il ne se départait jamais. Il fit entendre à la grosse caisse que ces entrevues, dangereuses pour son repos, devaient rester sans résultats; et l'amoureux baissait la tête, son tant que son camarade avait raison.

Un nouvel incident advint, qui troubla pourtant la sage contre-basse.

Un soir, la princesse ne parut pas au balcon à l'heure accoutumée, et déjà la pâleur couvrait la figure inquiète de la grosse caisse, lorsqu'une odeur particulière et troublante fit détourner subitement, en même temps que grinçait la porte d'une loge de rez-de-chaussée d'avant-scène,

La petite princesse venait de s'installer à deux pas de lui!

Une flamme subite ombrasa la poitrine du pauvre homme, qui s'appuya sur son instrument, car il craignait de tomber. Ses tempes battaient, son cœur bondissait, un courant électrique faisait bouillonner son sang et l'anéantissait de bonheur; phénomènes si visibles que la contre-basse s'en aperçut.

—Qu'as-tu? dit-il à son camarade, qui venait de s'asseoir, quand il eût dû se tenir debout pour le début d'une marche héroïque. Tu te trouves mal?

—Ah! trop bien! murmura l'homme avec un clin d'œil significatif, pour faire comprendre la situation à son ami.

L'honnête père de famille fut pris lui-même d'un certain vertige. Dans la petite loge du rez-de-

chaussée, la princesse, souriante, était là, si près des musiciens qu'elle eût pu toucher la grosse enroulée d'une contre-basse reposant son collier de fer, qu'on n'employait que dans de rares occasions.

—Sois prudent, dit à demi-voix la contre-basse à l'amoureux.

Mais son cœur était trop plein d'ivresse. Accablé sous le poids de son bonheur, la grosse caisse commit une légère faute musicale, et ce furent des éclairs que lui lança le chef d'orchestre, qui le menaça de son archet comme d'une cravache.

En ce moment, la grosse caisse eût étranglé son supérieur. Il était déshonoré publiquement aux yeux de celui qu'il adorait, de celle qui s'était rapprochée de lui!

RÈGLEMENT  
 IVROGNES  
 SERONT  
 CHASSÉS

Les veines du musicien se gonflèrent, et à un puissant *tutti*, où une note admirablement trouvée par le compositeur rendait un lyrique enthousiasme, l'homme, voulant faire oublier par son zèle la faute qu'intérieurement il se reprochait, lança un coup si formidable que la peau tendue craqua avec un immense déchirement!

—*Tsü, tsü, tsü, kouorror, tiou, pipitksouï*, fit la petite princesse qui sortit de sa loge comme un médecin de la maison d'un mort.

III

L'aventure circula dans l'orchestre après le départ de la grosse caisse, qui reçut son congé, et ce mystère fût resté sans éclaircissements, si la contre-basse n'en eût plus tard donné la clef.

D'humeur voyageuse, le musicien s'engageait volontiers, l'été, pour des concerts à l'étranger. Le hasard l'amena à Roquebruno, où il retrouva la petite princesse, qui, chaque année, passait six mois dans une propriété qui lui appartenait. Là, recommençaient les fêtes parisiennes, les bals, les spectacles dont un journal rédigé par la princesse et ses amis, rendait compte spécialement. Cette femme capricieuse se piquait de littérature, et, en effet, on connaît d'elle des morceaux écrits avec une certaine finesse, comme le prouve le fragment suivant:

« Dans un orchestre, je l'avoue, c'est la grosse caisse qui m'occupe le plus. J'y trouve l'intervention imprévue, le dieu de la machine qui se manifeste dans les grandes circonstances. Le reste de l'orchestre se livre à une course déordonnée et sans arrêt, ce ne sont que trilles, fugues tremolos; mais au moment solennel, la grosse caisse élève la voix à son tour. Quelle force! quelle majesté! quel effet! Pendant que les autres instruments courent, se heurtent font tapage comme les souris en l'absence du chat, il attend avec dignité, il compte! Il se dit:

Quinze! Attention!... Seize! Allez toujours, pauvres musiciens!... Dix-sept! C'est mon tour!... Dix-huit! Nous allons rire tout à l'heure!... Dix-neuf! Voilà un violon qui joue faux!... Vingt!... Boum!

Du drame des Italiens il n'était pas question. Ce cœur brisé, qui avait fait explosion avec l'instrument, la petite princesse ne paraissait pas l'avoir remarqué.

Et comme un dilettante s'étonnait de l'enthousiasme d'une femme pour un instrument si bruyant:

— Ignorez-vous, lui dit un des intimes de la princesse, qu'elle est sourde?

FIN

LA CORRESPONDANCES DE SIR GARNET WOLSELEY.

Depuis qu'Arabi Pacha est prisonnier des Anglais, le général Wolseley reçoit une quantité prodigieuse de lettres relatives à son illustre captif.

En voici quelques échantillons:

Château des Crêtes.

My dear general,

Félicitations et cordial shakehands.—Gallifet vous complimente.

Je vous adresse une boîte de cigares exquis, le prince de Galles en a fumé au déjeuner du Moulin-Rouge.

Gardez bien Arabi: On veut le porter contre moi à Belleville.

Yours,

GAMBETTA.

Veuillez demander à Arabi Pacha s'il consentirait à me vendre, pour 20,000 dollars, l'autorisation de donner son nom à un cirage inédit.

GÉRON AUMBIG,

14,237, Broadway, N. Y, U. S.

Le chef de brigands, c'est vous! — Votre façon de faire la guerre champagne et au plumpudding me ferait crever de rire, si je ne perdais pas cinq cents louis sur Arabi qu'on m'a donné à 10; encore une culotte!

Rendez Arabi ou je dis tout.

HENRI ROCHEFORT.

Vous êtes aussi lâche que les autres hommes! Je vais organiser la grève des femmes en Angleterre; Paulé Minck est partie pour prêcher la croisade à l'Aquarium.

N'oubliez pas qu'on tue pore quand ils sont gras: Quelle belle omelette au lard et au pétrole nous allons faire!

LOUISE MICHEL.

A Garnet Wolseley.—

Vous, Sir, écoutez-moi.

Comme vous le devez, — je ne sais pas pourquoi!

Vous avez lâchement, d'une manière infâme,

Sans honte, sans pitié, comme un hippopotame.

Ecrasé, décati, décarcassé, moulu.

Notre immense Arabi, néant noir et poilu!

Les poux ont terrassé le bouff? Les ascaridés.

Ont déposé leur crotte au pied des pyramides!

L'estomac de John Bull était jaloux d'avoir.

Après son Waterloo, votre Kafriel-D war!

Le canon a grondé son rauque borborogme!

Le rosbif a mangé le creanile! — Enigme! —

Dieu se tait, mais Victor se fâche et dit: « C'est mal! »

Et Ferdinand, écho, clame: « Rendez canal! »

VICTOR HUGO.

## LE GROGNARD

MONTREAL, 28 Oct. 1882.

### INVENTION!!!

Comme les employés de la corporation crient depuis long temps que leur salaire n'est pas suffisant pour les faire vivre, eux et leurs familles, le Comité des Finances vient d'inventer un moyen très ingénieux pour les forcer à faire des économies.

Ce moyen est d'une simplicité toute antique et candide: L'employé n'a qu'à se passer de manger!

On commence par ne faire que d'eux repas par jour, puis on s'en tient à un seul, et on doit arriver ainsi, graduellement, sans s'en douter, à pouvoir s'en passer tout-à-fait. N'est ce pas que c'est tout simple, tout primitif?

On ne sait pas au juste si le Comité votera un prix d'encouragement à celui qui s'arrangera le plus promptement de ce régime extra superfluo-économique.

Ce sera une espèce de concours à la Tanner, et la moindre récompense que l'on puisse accorder à celui qui réussira le plus vite à comprimer son estomac, c'est une médaille taillée dans un os de roast-beef.

Les Employés de la Corporation, qui ne sont déjà pas trop gras, finiront, avant longtemps, par avoir des mines de squelettes parfaitement réussies.

Quand aux contribuables qui viendront en contact avec eux, ils pourront se croire dans un vrai cimetière, et les citoyennes un peu timides n'oseront plus mettre le pied à l'Hôtel de Ville.

Mais, grâce à la non-augmentation des salaires, le Trésor y gagnera, et l'employé aussi, puisqu'il pourra retrancher, de la liste de ses créanciers, bouchers, boulangers, épiciers et laitiers.

Les comptes de tailleurs seront aussi beaucoup moins élevés, car l'employé ayant acquis une maigreur phénoménale, il lui faudra peu d'étoffe pour couvrir ses membres diaphanes.

Quand au médecin, ce rongeur des économies du ménage, enfoncé lui aussi!

Grâce à ce régime tannérien,

toutes les maladies dont on trouve le germe dans les plaisirs de la table, vont naturellement disparaître de l'Hôtel de Ville.

Adieu!... dyspepsie et maladies du foie!... Fuyez!... gastrites, entérites, hydrosies, méningites, goutte et rhumatismes!...

Vade retro "Delirium Tremens."

Enfin on sera pour le mieux dans la meilleure des corporations possible.

O Bienfaiteurs de l'humanité, ô sublimes philanthropes!...

Et dire qu'on n'a pas encore songé à vous élever des monuments!

O Ingratitude!

### CONVERSATIONS.

A L'USAGE DES CANAYENS QUI VEULENT APPRENDRE L'ANGLAIS.

Tiens! c'est vous, mon gros. Arrivez-vous de voyage?

Hold! it is you, my big. Are you arriving from a trip?

Oui, j'ai passé quelques jours à Québec. J'avais affaire aux ministres.

Yes, I have passed some days in Québec. I had business to the ministers.

Avez vous vu Monsieur Mousseau et les gros bonnets du parti? Comment vont-ils?

Have you seen Mister Mousseau and the big caps of the party? How do they go?

Je crois que Mousseau file un mauvais coton. Son parti est divisé à Soulanges, à Vaudreuil, aux Deux Montagnes et à Laval. Le diable est aux vaches.

I believe that Mousseau spins a bad cotton. His party is divided at Soulanges, at Vaudreuil, at the Two Mountains and at Laval. The devil is to the cows.

Il y a beaucoup de libéraux qui ont viré leur capot, mais ils sont loin d'être gros manche avec lui. Il a pour ennemis des gens qui n'ont pas froid aux yeux, de Boucherville, Ross, Beaubien etc.

There is many of the liberals who have turned their overcoat, but they are far of being big sleeve with him. He has for enemies people who have not cold to the eyes, de Boucherville Ross, Beaubien, etc.

Ils lui jettent au nez la nomination de Starnes comme ministre. Il faut que celui-là débarque de dessus le poulain.

They throw to him to the nose the nomination of Starnes like a minister. It is necessary that that one disembarks from the top of the colt.

Il a ronpoyé la session aux calendes grecques, parce qu'il sait qu'il sera aussi difficile pour lui de la traverser que passer une aiguille dans le trou d'un chameau.

He has sent back the session to the greek calendars because he knows that it will be as difficult to him to cross it as to pass a needle in the hole of a camel.

Sénécal pourra lui donner un

coup d'épaule Il y a encore bien des veaux sur le marché.

Sénécal will be able to give to him a knock of shoulder. There is yet many veals on the market.

Mousseau se trouvera dans les patates, parce que plusieurs de ses amis lui feront faux bond à la session. Son chien est mort.

Mousseau will find himself in the potatoes, because many of his friends will make him a false skip at the session. His dog is dead.

A Continuer.

### TELEGRAPHIE.

Immédiatement après avoir appris la déconfiture de M. Champagne dans le comté des Deux Montagnes M. Leblanc, le candidat ministériel à Laval eu envoyé la dépêche suivante à l'Hon. M. Mousseau.

Montréal 25 Oct. 1882.

Affaire des Deux Montagnes me tue. Désarmez-moi comme candidat du gouvernement sinon je perds mon élection.

### LES TRIBUNAUX COMIQUES

LA COMETE.

On dit qu'il est toujours temps de bien faire; mais il en est des locutions proverbiales comme des proverbes eux-mêmes, et il est évident, par exemple, que si c'est bien faire que de s'intéresser aux grandes choses de la nature, telles que la comète, on serait fondé à dire aux curieux qu'ils ont tort de vouloir la voir alors qu'il n'est plus temps de bien faire.

Et il faut que ceci soit une grande vérité pour qu'un astronome en plein vent n'ait accepté que, pour avoir la paix, le sou d'un amateur, désireux de voir cet astre vagabond qu'on a cru être l'âme du Juif errant, jusqu'au jour où la science a découvert qu'il y avait plusieurs comètes, ce qui a complètement démoli cette erreur.

Expliquons d'ailleurs le refus de l'homme au téléscope, par cette particularité que si la comète eût encore été visible, l'amateur en aurait vu deux, à raison de son état d'ébriété qui lui faisait voir double.

Malgré l'objection qui lui était faite, Malicorne (c'est son nom) voulut prendre de force la place d'un vieil observateur installé, les reins plies, les mains sur les genoux et l'œil à la lunette; de là une scène qui est venue se dénouer en police correctionnelle.

L'astronome.—J'avais un vieux monsieur qui regardait Vénus, quand cet individu (Malicorne) arrive, complètement ivre, et me dit: "Fais-moi voir la comète." Je lui réponds: "Elle est partie." Dans ce cas, qu'il me dit, elle ne peut pas tarder à revenir, ja vas l'attendre; je veux voir celle qui donne de si bon vin." — Je lui explique qu'elle ne reviendra pas avant le lendemain: "Alors, qu'il me dit, fais-moi voir la lune!"

Je lui réponds: "La nouvelle lune n'est que pour dans quelque jours. — Eh bien! qu'il me dit, fais-moi voir la vieille, ça m'est égal." J'avais envie de ne pas lui répondre, car que voulez vous dire à un homme ivre? Cependant je lui explique qu'il ne comprenait pas et qu'il n'y a pas de lune du tout, en ce moment. —

"Comment, qu'il me dit, il n'y a pas de lune! est-ce que tu te fiches de moi? qui est ce qui l'a prise?" Enfin des raisons d'ivrogne, et il me met de force, dans la main, un sou dont je ne voulais pas; d'abord je lui dis: "Ce n'est pas moins de 2 sous;" il me répond: "S'il me restait 2 sous, j'aurais pris un petit verre, il ne m'en reste qu'un, donne-moi

pour un sou de firmament;" là-dessus, il bouscule le vieux monsieur et se met à sa place. Je dis à mon client: "C'est un homme en ribotte, ayez la bonté de le laisser regarder un instant pour

nous en débarrasser." Le vieillard, qui était le plus ancien des vénérables, consent; c'est bon, voilà mon pochard, qui regarde dans la lunette; il la dirige sur un marchand de coco et me dit: "Oh! comme sa fontaine est grosse! on dirait un urinoir; pourquoi que ça grossit comme ça?" Je lui explique que c'est l'effet de la lentille. "Ah! c'est vrai, qu'il me dit, l'autre jour j'ai mangé des lentilles, j'avais le ventre bien plus gros."

M. le président. — Arrivez tout de suite aux coups.

L'astronome.—Voilà: c'est venu de ce qu'il me dit de lui montrer un marchand de vin pour voir si ça grossit ses litres; après il me dit qu'il veut voir sa maison. C'est donc, impatienté, que l'ayant pris par le bras pour le renvoyer, il a voulu que je lui rende son sou, vu qu'il n'en avait pas vu pour son argent, et que moi ne voulant pas, il me dit: "Ah! tu ne veux pas me faire voir la lune! tions, je vais te faire voir les étoiles." Là-dessus, il me flanque une paire de gifles et il m'empoigne à bras le corps, disant qu'il voulait me fourrer dans mon télescope; c'est donc là que des agents l'ont arrêté.

M. le président, au prévenu. — Qu'avez-vous à dire?

Le prévenu.—Je les retire.

M. le président.—Quoi?

Le prévenu.—Les gifles.

L'astronome.—En attendant, je les ai.

Le prévenu.—Alors gardez-les! (au tribunal), qu'est-ce que vous voulez que je fasse de plus? (à l'astronome) aimez-vous mieux que nous nous nous donnions un coup de sabre? je veux bien, j'ai été zouave.

L'astronome.—Je ne veux rien du tout.

Le prévenu.—Allez-vous coucher alors; comment, je vous offre toutes les satisfactions que vous voudrez!

M. le président.—Si c'est comme cela que vous croyez atténuer le délit qui vous est reproché...

Le prévenu.—C'est vrai, c'est ossère de dromadaire...

Le tribunal condamne Malicorne

ne à un mois de prison.

*Mulicorne à l'astronome.*—Alors, tu trouves que ton honneur est satisfait? Il n'est pas difficile, ton honneur.

Que n'a-t-il connu cette maxime, notre ancien zouave, comme il l'eût jeté à propos à la face de son adversaire:

Quand on a eu un affront, on a soif de vengeance.

Jules Moinaux.

Jérôme Paturot était jadis, s'il faut en croire un livre célèbre, fort embarrassé sur le choix d'une position sociale.

S'il vivait encore, des horizons nouveaux lui auraient été ouverts par une annonce que divers journaux ont reproduite.

Elle est laconique, cette annonce, comme toutes les choses frappantes. Elles ne se surchargent pas de fioritures inutiles elle va droit au fait et au but. Elle dit:

AMÉRICAINNE.—Vingt et un ans. Dot un million.

Rien de plus, sinon l'adresse à laquelle il faut envoyer ou porter sa formule de candidature à la main de cette mystérieuse personne.

Vous avouerez que c'est tentant, une fiancée de cet âge-là, qui s'offre aux amateurs en leur tendant un portefeuille aussi bien rempli. Dot un million! Et le champ des convoitises n'est pas limité! Il n'y a de restrictions d'aucune sorte en ce qui concerne les compétiteurs. Toutes les professions, tous les âges sont libres de se mettre sur les rangs; c'est un concours universel.

Ah! Jérôme Paturot! que n'estu là pour entrer en lice!

Reste à savoir, par exemple, quel est le cas rédhibitoire de la jeune Américaine. C'est là le côté délicat. Car vous comprenez bien que s'il n'y avait pas une petite tare dans quelque coin, elle n'aurait pas besoin de battre la grosse caisse pour s'offrir aux passants.

Mais est-ce une tare morale ou une tare physique?

Si c'est une tare morale, il n'y a pas nécessité d'insister, on devine. Mais il est bien peu probable, étant données les mœurs de notre époque, qu'un séducteur pratique l'abandonne quand il y a un million de dot en perspective. Il s'agirait donc plutôt d'une tare de famille. Un papa pendu, par exemple, ou ayant tout au moins passé par le baignoire. Oh! avec un million, on vient à bout de ces scrupules-là.

S'il y a une tare physique, les hypothèses des prétendants n'ont que l'embaras du choix.

Mieux vaudrait, je crois, que la jeune Américaine fût boiteuse. Mlle de La Vallière ne l'a-t-elle pas été, sans que cela l'empêchât de charmer le cœur d'un grand roi? Mais boiter est une infirmité bien légère pour un million. Il doit y avoir mieux que cela sous roche.

Une jambe de bois, peut-être? Écoutez, on en fait aujourd'hui qui sont merveilleusement arti-



LADEGAUCHE.—Un habit rouge parmi les habits bleus. Il est toujours au *Starnet at Ease*. On va te driller, mon vieux, *Right about face, break off!*

culés, qui chaussent une fine bottine. Le million serait encore facile à gagner.

La jeune Américaine serait-elle muette? Non. Pour certaines gens, ce serait plutôt une qualité.

Ma foi! j'y renonce, n'ayant pas l'intention de postuler. Mais que de drôles de choses on voit à notre époque, et qu'ils doivent produire d'étranges résultats les hymnes accomplis sous de semblables auspices!

\* \* \* Une douce nouvelle nous a été donnée cette semaine.

La Morgue est devenue insuffisante pour le service des cadavres qui l'honorent de leur présence.

Ainsi le veut le progrès de la civilisation, des accidents et des suicides. Plus une ville prospère, plus on y meurt. La proportion est invariable.

Le suicide notamment approvisionne avec une prodigalité croissante les dalles sinistres. L'homme tient-il moins à la vie? N'est-ce pas plutôt la vie qui tient moins à l'homme?

Je veux dire que, dans notre époque de combat à outrances et de névrose surexcitée, il en faut beaucoup moins qu'autrefois pour détacher les germes d'une existence à demi déracinée.

Jadis on y aurait regardé à deux fois. Maintenant, on s'expédie dans l'autre monde pour un oui ou pour un non.

C'est pourquoi l'embarcadère est devenu trop petit.

On l'avait cependant agrandi déjà une première fois. Dans l'ancienne Morgue, celle du quai, il n'y avait que sept ou huit places. Combien en mettra-t-on dans la troisième? Une trentaine peut-être. Ce n'est pas le cas de dire: «Plus on est de fous, plus on rit.»

Il paraît cependant qu'on se familiarise très vite avec ces choses funèbres. Les garçons de

le Morgue sont d'humeur très folâtre.

C'est comme les entrepreneurs des pompes funèbres, qui font des vaudevilles folichons. Il y a une loi des contrastes, c'est certain.

Pierre Véron.

BADINAGES

Un journal allemand publie un avis bien curieux, placé au bas d'une affiche de théâtre!

Après la distribution des rôles de *Faust*, voici le *nota-bene* absolument stupéfiant et authentique que l'on peut lire:

THEATRE DE CHARLOTTENBOURG.  
FAUST.

Opéra, etc., etc., etc.

N. B.—Toutes les personnes qui prendront des loges de face ou des baignoires auront droit, le lendemain, à une consultation gratuite pour les dents.

Les spectateurs qui loueront des avant-scènes pourront se faire aurifier!!

Le directeur est dentiste!

On commencera à 6 $\frac{1}{2}$  h.

N'affaiblissons pas, par des commentaires enthousiastes, la grandeur de cette publication!

Pourtant, ajoutons que le journal allemand constate très sérieusement que les spectateurs des loges et des avant-scènes ont été très froids pendant la représentation!

Parbleu! ils avaient tous des rages de dents!

Un maire, ancien magistrat, procède à un mariage.

—Mademoiselle X... dit-il à la fiancée; consentez-vous à prendre pour époux M. Z..., ici présent?

Et, après la réponse de la jeune fille, se tournant vers le fiancé, le maire distrait prononce cette formule:

—Prévenu, qu'avez-vous à dire pour votre défense?

AUX HOTELIERS

ET

RESTAURATEURS.

—000—

Une assemblée des hôteliers et restaurateurs de la ville et des environs sera tenue jeudi le deux novembre, prochain, à 8 h. p. m.

AU

MECHANIC'S HALL

LONG ROOM

dans le but de discuter les intérêts communs et de jeter les bases d'une association régulière.

P. RIVARD

CHS. LARIN

N. PIUZE.

Saisie.—Des officiers de douane ont saisi hier dans le magasin de A. Nathan No 71 rue St. Laurent un stock immense de pipes en bois et en écume. Les douaniers sont sous l'impression que le gouvernement fédéral a donné main-levée de la saisie et les ventes au détail continuent de plus bel au No 71 rue St. Laurent.

A NOS ABONNÉS.

Nous avons expédié cette semaine les comptes de tous nos agents et bonnés rotatdataires.

Nos agents doivent payé tout les mois.

L'abonnement est payable d'avance et nous n'entendons pas babiner sur ce sujet.

Les personnes qui ne solderont pas leurs comptes dans la huitaine seront rayées de notre liste.

Nous acceptons les timbres-postes canadiens en paiement de souscription, mais les timbres des Etats-Unis subissent un escompte de 10 pour cent.

Récapitulons

—000—

DÉBUT DE NOTRE SUCCES LES CHAPEAUX DE DAMES.

—000—

Ce département ayant attiré d'abord notre attention spéciale nous y avons apporté tous nos soins et nous en avons fait le plus important qui existe dans notre pays. Les récompenses que nous avons reçues aux trois dernières Expositions en font foi. Tous les jours nos vastes salons de modes son envahis par nos nombreuses clientes qui viennent donner leurs ordres.

SOIERIES.

Le succès complet dans nos Chapeaux obtenu, sans crainte d'aucune concurrence, nous nous sommes occupés de notre Département des soieries qui est aujourd'hui sans rival. Depuis le commencement de cette année nous en avons vendu considérablement, au delà même de nos espérances. Il est vrai que nos prix sont de beaucoup inférieurs à ceux de tous nos concurrents.

CHEMISES POUR HOMMES.

Les deux exemples précédents n'étonneront personne, si nous nous permettons de dire que nous sommes sur la voie d'occuper le premier rang pour les chemises. Celles exposées à cette dernière Exposition ont obtenu l'admiration générale et le Jury les a récompensées d'un Diplôme d'honneur et de trois premiers prix en leur reconnaissant une supériorité. Nos ventes sont très actives en ce moment.

GANTERIE.

Le plus beau choix de gants qui existe et l'habileté de Monsieur Geismar à leur ajustement sur la main nous attirent beaucoup de clientèle. Ce département est le plus beau de Montréal.

Aussi de ce qui précède la foule encombre toujours nos magasins.

BOISSEAU Freres

235 & 237,

RUE ST. LAURENT.

Le FIL CLAPPERTON n'a aucun concurrent sérieux, il est employé aujourd'hui dans toutes les manufactures et dans toutes les familles.

**BADINAGES**

On nous communique la lettre suivante, adressée par un oncle à son neveu :

Monsieur mon neveu,  
Je vous envoie les 10 francs que vous me demandez depuis si longtemps. C'est le dernier argent que vous recevrez de moi ; à l'avenir, oubliez que vous avez un oncle.

Tout à toi,  
J. Cognac.

Quel bel oncle !

Les exploits du jeune Taupin : En apprenant qu'il venait de faire un héritage, un de ses créanciers s'empresse de lui apporter son mémoire.

— Oh ! ne parlons jamais de ces choses-là, lui dit-il d'un ton pénétré... j'ai jeté un voile sur le passé !

Assez drôle.

Savez-vous comment on a surnommé cet affreux veston étriqué, boutonné et écourté dont s'affublent nos gommeux actuels ?

On l'appel un *couvre-peu*.

On sait qu'il est question de supprimer le baccalauréat.

Comme chronique, je regretterai cette institution fertile en anecdotes et nouvelles à la main.

Vous rappelez-vous celle-ci :

Un examinateur prie un candidat de lui citer le nom de quelques favoris de Louis XIII.

— Bassompierre, souffle un camarade.

Et le candidat de répondre avec assurance :

— Pierre Basson.

Nos bons médecins :

— Franchement, docteur, combien de malade avez-vous tué dans votre vie ?

— Si vous croyez que je m'amuse à compter toutes mes ordonnances !

Entre chevaliers du tapis vert :

— Quand j'emprunte cinq louis à un ami, je le rends toujours religieusement. Et toi ?

— Oh ! moi, tu sais, je suis un peu libre-penseur !

Les pêcheurs à la ligne.

Il est onze heures.

Un bon bourgeois est assis les jambes pendantes sur le rebord d'un bateau de charbon amarré le long de la berge de la Seine ; il pêche à la ligne.

Passo un monsieur :

— Eh bien, ça va-t-il, prenez-vous quelque chose ?

Le pêcheur se retourne à demi puis avec la plus douce résignation :

— Non, je ne prends jamais rien avant déjeuner...

Chez un marchand de comestibles :

— A la rigueur, dit le marchand à un monsieur, je vous laisserais ce melon pour trois francs.

Le monsieur saluant poliment :

— Moi aussi.

Scène de mœurs prise sur nature.

Un aveugle et sa femme, qui lui sert de guide, sont dans une cour :

— Ayez pitié d'un pauvre aveugle, s'il vous plaît !

Deux sous tombent.

La femme cherche et ne trouve rien.

Soudain l'aveugle, agacé, de grommeler entre ses dents :

Imbécile, tu ne les vois donc pas ?... Là... à tes pieds !

M. Prudhomme.

M. Prudhomme amène son fils dans le jardin des Tuileries. Un petit ami vient le rejoindre.

Le père, prudent et sage, s'informe de la position sociale du compagnon de jeux de son rejeton.

— Oh ! papa, c'est le fils d'un général, répond le petit.

Un mot de chasseur :

Le banquier X... chasse en compagnie du garde-champêtre il rate cinq perdreaux de suite.

En tirant le sixième, il s'écrie :

— Ah ! celui-là y est, j'ai vu voler la plume.

— Oh ! oui, monsieur, fait le garde, elle volait si bien, qu'elle a emporté la viande.

La dernière allocution de Louis Michel, dans une réunion plus ou moins collectiviste à la salle de la Redoute :

Citoyens.

Voulez-vous que je vous dise ma pensée tout entière.....

Le chœur des collectivistes :

— Oui ! oui !

Eh bien, ce que je regrette, c'est de ne pas entendre d'ici sonner le tocsin pour me mettre à la tête du premier groupe qui voudrait me suivre pour renverser cette bourgeoisie qui nous oppresse.

— Allons-y ? s'écrie gaiement un auditeur.

— Allons-y ! reprend gravement le chœur des collectivistes.

Et personne ne bouge.

Telle est la morale de ces réunions plus grotesques que révolutionnaires.

Dans un salon du faubourg Saint-Germain, le jeune vicomte de X... est pris d'une toux subite qui occasionne en même temps un bruit insolite.

Le jeune vicomte rougit.

— Oh ! ce n'est rien ! fait, en levant les yeux vers le ciel, un membre de l'Académie des Sciences, c'est l'âme d'un haricot qui s'envole !

**FONDS DE BANQUEROUTE DE J. B. RENAUD.**

Plus de \$20.000 de marchandises provenant de cette faillite seront vendues sans réserve, à une réduction de 35 pour cent sur les prix ordinaires.

Nous avons fait l'acquisition de ce stock de Banqueroute, pour lequel nous avons payé moins de la moitié de la valeur réelle et l'avons transporté dans notre magasin de la rue Sainte-Catherine où il sera vendu SANS RESERVE.

JOB LOTS très avantageux, et pourront satisfaire tout les acheteurs.

**Dupuis Freres,**

**Coin des Rues Ste-Catherine et St-André, MONTREAL.**

Rue Laffitte, devant un marchand de tableaux :

— Dieu ! la jolie peinture !

s'écrie une dame ; de qui est-ce ?

— C'est un lion de Delacroix.

— Oh qu'il est beau !... Où est la tête ?

— Je connais trois métiers ennuyeux entre tous ! disait un découragé.

Moi, répondit un désillusionné, je n'en connais qu'un.

— Et lequel ?

— Celui qu'on fait !...

Une réédition du *Gaulois* : Petite définition différentielle de l'amour maternel et de l'amour conjugal :

La femme aime son fils comme sa propriété, et son mari comme son propriétaire.

Un confrère assure avoir eu entre les mains le prospectus d'un petit restaurant sur lequel il a lu ce tarif :

Bœuf à la mode, 50 centimes ;

A la dernière mode, 60 centimes.

Et le bœuf de l'avenir ?

**AUX MÉNAGÈRES.**

Economisez votre argent en allant acheter vos viandes, légumes, épicerie, etc., chez Charles Meunier, coin de la côte St. Lambert et de la rue Craig. Vous y trouverez toutes espèces de gibier, poisson, viandes de choix inspectés aux abattoirs, charcuterie, fruits, viandes salées et fumées, épicerie, nos liqueurs etc. Tout est garanti de première qualité. Commandes livrées à domicile. M. Meunier a toujours vendu et vendra toujours à meilleur marché que ses concurrents.

**MUSIQUE**

**NOUVELLE**

**MUSIQUE VOCALE**

- L'oiseau Mouche chite..... 25 E. LAVIGNE.
- Puisque j'ai mis ma lèvre..... 30 E. LAVIGNE.
- Dans le bois ..... 30 E. LAVIGNE.
- Aubade familière ..... 25 LACOME.
- Endors-toi ? ..... 40 SCUDERI.
- Le Régiment de Sambre et Meuse..... 20
- Planquette ..... 25
- Romance du baiser (Mascotte) ..... 25 AUDAN.

**MUSIQUE INSTRUMENTALE**

**PIANO SOLO**

- PAOLO GIORZA, Polka ..... 40 ( Immense succès moyenne difficulté. )
  - CHEVAU - LEGERS - QUADRILLE ..... 50 (joué avec beaucoup de succès par la musique de la cité)
- Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des Etats-Unis.

**LAVIGNE & LAJOIE 265**

**Rue Notre-Dame, Montreal**

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Célèbres

**PIANOS SOHMER** qui ont remporté les 2 premiers premiers Prix à l'Exposition de 1882.

Montréal 12 Nov.— n. o.

**MAISON E. L. ETHIER**

M. E. L. Ethier, restaurateur bien connu à Montréal, est revenu de Brooklyn N. Y. et a ouvert un charmant établissement au coin de la rue Gosford et de la rue du Champ de Mars. M. Ethier a adopté les perfectionnements les plus modernes pour le service de ses clients.

Les vins et liqueurs est importés spécialement pour ce restaurant. Une visite est sollicitée.

**IMPRIMERIE**

DE

**W. F. DANIEL**

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

En Tête de lettres, En-Tête de comptes, Lettres Funéraires, Cartes d'affaires, Cartes de visites, Billets de Concert

Circulars, Programmes, Catalogues, Factums, Pamphlets, Affiches, Chèques, etc

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On charge également des ouvrages de Luxe de tous genre, imprimés en Or, Bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRÈS MODÈRES.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

**W. F. DANIEL**

**25 RUE STE-THERESE 25**  
Coin de la rue St. Gabriel  
MONTREAL.

**HUILE A MACHINES**

Encore un triomphe de la science.

Cette huile possède toutes les qualités lubrifiantes pour les machines. Prix de 35 à 80 cents par gallon (mesure impériale.) Seul dépôt à Montréal No. 219 rue St. Paul coin de la Place Jacques-Cartier.

A. A. WILSON & CIE.

Propriétaires.